

EXPOSITION YVAN ROPARS (1932-2014)
UN ART POLITIQUE
Maison de l'Avocat, Nantes

Yvan Ropars est né à Brest. Elevé dans le quartier de Recouvrance, c'est dans cette ville qu'il commence à dessiner et à peindre. Après la guerre, adolescent, il se forme avec l'aquarelliste Julien L'Helgouac'h, qui sera son premier maître.

Formé au dessin technique au Lycée de Brest, il entre ensuite à la Poste, ce qui lui permet de « monter à Paris » en 1956. Certaines de ses toiles sont alors peintes sur des sacs postaux.

A Paris, il découvre les grands mouvements picturaux : il s'intéresse d'abord à la rigueur de compositions géométriques (influences de Mondrian et Malevitch), se lie d'amitié et travaille avec le groupe de peintres espagnols « Equipo 57 » (exposition Copenhague 1958). Il fréquente des artistes parmi lesquels Giacometti.

Mobilisé pendant la Guerre d'Algérie, son pacifisme le conduira en prison militaire pendant quelques semaines.

Mais son engagement politique et citoyen le conduit à abandonner les recherches purement formelles pour explorer d'autres voies, en utilisant par exemple des radiographies du corps humain pour peindre la douleur, la vieillesse, la mort (1964-1965, série des « Hiroshima », des « Ecorchés »).

En 1968, il participe aux « Ateliers populaires » de l'Ecole des beaux-arts de Paris et contribue à l'édition des affiches (350 affiches estampillées d'abord Ecole des beaux-arts de Paris, puis Atelier populaire).

Il s'installe à Nantes en 1970 et développe un art engagé. Efficace, sa peinture emprunte alors à la sérigraphie et à l'affiche. Sa force expressive inquiète, dérange. Il s'écarte des recherches avant-gardistes pour produire une peinture sombre, douloureuse, violente.

Ses tableaux ont raconté Hiroshima, l'holocauste ou stigmatisé les notables. Avec le temps, son univers deviendra plus intime, teinté de l'angoisse de la mort.



Autoportrait, huile sur toile, 1978

Réalisé dans une gamme de noirs et blancs qui caractérise cette période, cet autoportrait est certainement inspiré par ceux de Rembrandt, l'un des peintres préféré de l'artiste.



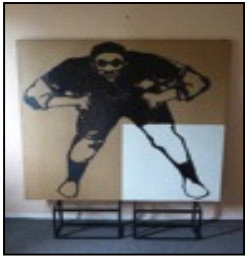
Le Christ, huile sur bois, 1950

Peint à 18 ans, ce Christ reflète les interrogations spirituelles de l'artiste, dans une Bretagne très religieuse, et une famille qui l'était très peu. Ce regard intérieur et ce poing fermé témoignent d'une interprétation personnelle de la parole du Christ.



Diptyque Durrutti, huile sur toile, 1975

Syndicaliste espagnol (1896-1936), du groupe anarchiste de Barcelone « Los Solidarios », il participa à tous les grands conflits sociaux lors de la Guerre civile espagnole, et dirigea le Front libertaire de la région d'Aragon. Il fut tué à Madrid en Novembre 1936. Ce diptyque reprend les photographies anthropométriques des franquistes, et son traitement au « black marine » (goudron pour peindre les bateaux), lui donne sa profondeur et son contraste.



Diptyque sur le racisme, joueur de football américain et visage de Lumumba, huile sur toile, 1975

Cette même technique au « black marine », est utilisée ici pour dénoncer la place dévolue aux noirs dans la société américaine.

Son pendant, la « Tête de Lumumba » rappelle l'épisode tragique de l'assassinat de Patrice Lumumba en 1961. Premier ministre de la République démocratique du Congo de juin à septembre 1960 et figure de l'indépendance du Congo belge, il fut la victime d'une coalition militaire entre Mobutu, des factions katangaises et l'ancienne puissance coloniale. Son corps fut dissous dans l'acide.



CRS, 1968, huile sur toile et Sécurité, bois, 1970

"En 1968, j'ai réalisé des affiches engagées ainsi que des portraits de CRS, sans yeux, sans oreilles. Des robots"



Dora, huile sur bois, années 1990

En France, environ 250 000 personnes furent déportées pendant l'occupation, entre 1940 et 1944. Dora est le nom d'un camp de concentration nazi, dans le centre de l'Allemagne. Ce visage est celui d'un homme photographié dans un convoi de déportation : Le Bourget-Drancy, départ vers l'Est. Le regard de cet homme est opaque, inquiet, sans espoir.



Mourir debout, 1972

Un slogan révolutionnaire chinois maoïste, le « Tres de mayo » de Goya et la place de l'homme dans l'histoire. Comment faire face ?



Je suis l'homme archaïque qui ne passe pas, huile sur toile, années 1970

L'homme archaïque (qui selon Mircea Eliade s'oppose à l'homme historique) résistera-t-il à la société post-industrielle ?

L'état du monde : après une période où le noir et blanc a dominé, c'est le retour vers la couleur. L'artiste exprime ses angoisses de la mort, de la perte des idéaux, de la violence du monde par la lutte incessante entre les hommes.

"Pour créer, j'accumule des photos et des documents de toute nature, par exemple, sur 2 lutteurs, d'après une photo dans Ouest-France"

Les lutteurs, les boxeurs, les footballeurs américains, huile sur toile, années 90



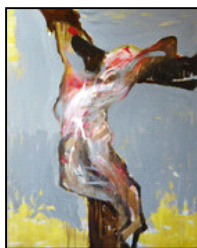
Pierre Overney (1948-1972), gouache, 1972

Pierre Overney était un militant ouvrier maoïste. Après son licenciement par Renault, il participe à une action de la Gauche prolétarienne, à la sortie de l'usine de Renault-Billancourt, incitant les ouvriers à commémorer les événements de 1962 du métro Charonne. Dans un contexte de violence, il fut tué par un agent de sécurité, alors qu'il cherchait à entrer dans l'usine avec un groupe. Ses obsèques en mars 1972, rassemblèrent 200.000 personnes dont Jean-Paul Sartre et Michel Foucault. Ceci est un hommage à un militant de 24 ans jusqu'alors inconnu.



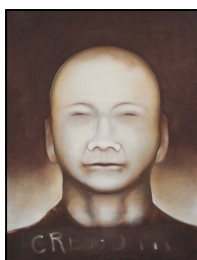
Révolution, huile sur toile, années 1960

Oeuvre de la période maoïste dont le modèle a servi pour des *Unes* du journal "La cause du peuple", dirigé par Jean-Paul Sartre.



Crucifixion inachevée, huile sur bois, 2013

Dernier tableau de l'artiste en échos à ses premiers dessins et premières peintures christiques. L'aspect torturé de cette crucifixion tranche avec les couleurs pastel qu'il a peu utilisées dans son œuvre.



Exécuteur exécuté, huile sur toile, années 1980

Ce portrait est inspiré par la tragédie des crimes de masse cambodgiens sous le régime des khmers rouges (1975-1979). On évalue le nombre de victimes à 1,7 million, fin des années 70.



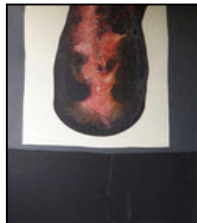
Triptyque Hiroshima, huile sur toile, 1966

Ce triptyque traite d'Hiroshima, *"cette horreur folle et aveugle des hommes - On dit que dans les jours qui ont suivi l'explosion, les gens qui se sont aventurés sur les lieux retrouvaient les corps liés au goudron des routes : cela explique l'utilisation des matières (empâtements, craquelures) et des tons sombres, des corps mutilés ayant perdu toute identité"*.



La bête immonde, huile sur toile, années 1990

Interprétation de "la bête immonde" exprimée par le dramaturge Bertolt Brecht dans sa pièce : "La résistible ascension d'Arturo Ui". *"le ventre est encore fécond, d'où surgit la bête immonde"*. Métaphore qui désigne le nazisme, le fascisme, le racisme, l'antisémitisme.



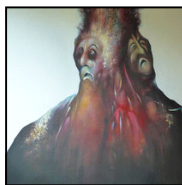
Diptyque sur la torture, huile sur toile, 1964

Mobilisé par l'armée pour partir en Algérie en mai 1958, son pacifisme le conduit en prison. Il est démobilisé et rentre en France en novembre 1958. Ces deux toiles ont été peintes à son retour de la guerre d'Algérie.



Autoportrait en prison, craie et gouache sur carton, vers 1980

Représentation tardive de l'artiste en prison lors de la guerre d'Algérie, où il fut incarcéré en 1958.



Moctezuma, huile sur toile, 1980

Conquête du Mexique par les espagnols. Ce tableau évoque la présence de Cortes au Mexique vers 1520, sous le règne de l'empereur Moctezuma. Evocation des guerres et massacres commis contre les aztèques.



Le poing levé, jeux olympiques de Mexico, bois de cupressus, 1968

J.O. de Mexico : deux athlètes noirs américains sur le podium, le poing levé, en référence aux Black Panther Party. Ce geste intervient dans un contexte politique particulier, contre le racisme, la ségrégation, pour les droits civiques des noirs.